

HERBERT SPENCER PHILOSOPHE ET SOCIOLOGUE BRITANNIQUE

Herbert Spencer, né le 27 avril 1820 à Derby et mort le 8 décembre 1903 à Brighton, est un philosophe et sociologue anglais.

Biographie

Issu d'une famille de radicaux[Lesquels ?], il fut très tôt intéressé par les questions politiques. C'est pourquoi il s'affilia à de nombreuses associations. Il devint ainsi membre de l'*Anti-Corn Law League*, fondée par Richard Cobden. S'il se fit connaître comme sociologue, il exerça cependant la profession d'ingénieur des chemins de fer.

Collaborant à *The Economist*, il rédigea de nombreux ouvrages originaux, dont les *Social Statics*(1850), fort inspirés par l'utilitarisme de Jeremy Bentham, *A Theory of Population* (1852), où il contestait le catastrophisme de Thomas Malthus, ou encore ses *Principles of Psychology* (qu'il commença en 1855). Sa grande œuvre consista en l'élaboration des *Principles of Sociology*(dont la publication s'étala de 1876 à 1897).

Toute sa vie, Spencer fut un ennemi de la guerre et de l'impérialisme¹. Il s'opposa à la guerre hispano-américaine de 1898 et tenta de fonder une *Ligue contre l'agression*.

Philosophie générale de l'évolution

Il défend, dès 1857 dans *Progress, Its Law and Causes*, une philosophie évolutionniste. L'évolution est un passage graduel de l'homogène vers l'hétérogène et de l'incohérent vers le cohérent. Un phénomène évolue dans le sens d'une différenciation et d'une intégration (organisation) croissante.

« L'évolution est une intégration de matière et une dissipation concomitante de mouvement, durant laquelle la matière passe d'une homogénéité indéfinie et incohérente à une hétérogénéité définie et cohérente et durant laquelle le mouvement retenu subit une transformation parallèle. »

— Herbert Spencer, *Premiers principes*, chap. XVII.

Darwin n'emploie quasiment jamais le terme d'évolution dans *L'Origine des espèces* (1859), et lui préfère l'expression de « descendance avec modification » en ne désignant par là que le processus d'adaptation. Pourtant, dès la seconde moitié du xix^e siècle, les idées de Darwin seront qualifiées de « théorie de l'évolution », probablement parce qu'elles évoquent la véritable théorie de l'évolution qu'avait exposée Lamarck au début du siècle. Spencer regrettera amèrement cet amalgame entre les idées de Darwin et son idée de l'évolution et tentera en vain de dissiper cette confusion dans le texte intitulé *Le principe de l'évolution, réponse à Lord Salisbury* publié en 1895 et traduit en français et en allemand

Connu comme l'un des principaux défenseurs de la théorie de l'évolution au xix^e siècle, sa réputation à l'époque rivalisait avec celle de Charles Darwin, qui n'appréciait ni le personnage, ni ses idées. Spencer a imposé le terme d'« évolution » et est l'auteur de l'expression « sélection des plus aptes », qu'il mettait en rapport avec la sélection naturelle de Darwin³. Il a notamment étudié l'extension de cette notion à des domaines comme la philosophie, la psychologie et la sociologie dont il est reconnu comme l'un des fondateurs. Sa théorie fut appelée postérieurement « darwinisme social », ou encore « théorie organiciste ».

Comme de nombreux auteurs⁴ avant et après lui, Spencer considérait la société comme un organisme vivant, ou une supraorganisation. Cependant, la sociologie va beaucoup plus loin, et fait des lois de la nature comme la sélection naturelle une loi de l'évolution des sociétés. Ses recherches visaient à découvrir les lois d'évolution de la société, en se basant sur celles des espèces. Sa pensée se construit ainsi selon des conceptions évolutionnistes et réductionnistes.

Spencer fait de l'histoire des sociétés une histoire linéaire (non dialectique) de la nature. Pour lui, la société passe en plusieurs étapes d'un stade primitif où tout est homogène et simple à un stade élaboré, caractérisé par la spécificité, la différenciation, l'hétérogénéité. Toutefois, dans sa thèse de doctorat⁵ présentée en 2012, François-Xavier Heynen réexamine la question de la paternité du darwinisme social. À ses yeux, la pensée globale de Spencer n'est pas compatible avec une telle vision du monde, car le véritable moteur de l'évolution de l'homme chez Spencer est la sympathie : ainsi le « plus apte » doit être compris comme le « plus sympathique ».

Cette interprétation, construite sur une lecture de l'ensemble de l'œuvre de Spencer, remet en cause la vision classique de Spencer. Pour Darwin, « ses généralisations fondamentales (dont certains ont comparé l'importance à celle des lois de Newton !) - sont peut-être, oserais-je le dire, très valables d'un point de vue philosophique, mais d'une essence telle qu'elles me paraissent n'avoir aucun usage strictement scientifique. Relevant par essence des définitions plus que des lois de la nature, elles ne permettent pas de prédire ce qui se produira dans un cas particulier⁶.

Idées politiques

Il est surtout connu pour ses essais politiques, notamment cités par des penseurs libéraux comme Robert Nozick. Le philosophe Friedrich Nietzsche le critique vivement, dans *Le Gai Savoir* (V, 373), *Par-delà le bien et le mal* (VIII, 253), *Généalogie de la morale* (I, 3 ; II, 12), *Crépuscule des idoles* (Divagation d'un « inactuel », 37), et *Ecce Homo* (Pourquoi je suis un destin, 4). Nietzsche le traite notamment de « décadent ».

Son ouvrage le plus connu est *Le Droit d'ignorer l'État*, publié en 1850, formulation classique du droit de se passer des services de l'État, et donc du droit de sécession individuelle, qu'il légitime lorsque la puissance gouvernante abuse de son pouvoir. Spencer était alors un défenseur de l'État minimal, réduit donc au strict maintien de la sécurité intérieure et extérieure, ainsi qu'il l'explique dès *The Proper Sphere of Government* en 1842. Comme John Locke, il défendait la contractualisation des relations entre individus et État. Pour lui, le gouvernement est un simple employé que chacun est libre de révoquer, sans que cela attente aux droits d'autrui. Il se tourna néanmoins petit à petit vers un libéralisme utilitariste, de facture plus classique

Herbert Spencer défend par ailleurs une philosophie de l'Histoire selon laquelle les sociétés industrielles (ouvertes, dynamiques, productives, reposant sur le contrat et la liberté individuelle) supplanteraient progressivement les sociétés de militaires (guerrières, hiérarchiques, holistes, figées, fermées sur elles-mêmes). Finalement, l'État deviendrait lui-même un élément archaïque et obsolète. Selon l'opinion que développe Yvan Blot dans sa thèse de doctorat⁸, Spencer est considéré comme un minarchiste convaincu de la probabilité d'un avenir anarcho-capitaliste. Gueorgui Plekhanov, dans son

ouvrage *Anarchisme et Socialisme*, le considéra pour sa part comme un philosophe bourgeois et « anarchiste conservateur ».

Œuvres

- *Le Droit d'ignorer l'État* (1850)
- *La Statique sociale* (1850)
- *Principes de psychologie* (1855), traduit de l'anglais par Théodule Ribot et Alfred Espinas, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1873.
- *De l'éducation intellectuelle, morale et physique* (1861), traduit de l'anglais par Raymond Thamin, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1880.
- *Les Premiers Principes* (1862), partie I : *L'Inconnaissable*, trad., Alcan, 1935
- *Principe de biologie* (1864-1867), traduit de l'anglais par Emile Cazelles, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1877-1878, 2 vol.
- *Les premiers principes*, traduit de l'anglais par Émile Cazelles, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1871.
- *Classification des sciences*, traduit de l'anglais par François Réthoré, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1872.
- *La Sociologie descriptive* (1873)
- *Principes de sociologie* (1876-1896), traduit de l'anglais par Émile Cazelles, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1878-1898, 5 vol.
- *Essais de morale, de science et d'esthétique / Vol. 1, Essais sur le progrès*, traduit de l'anglais par Auguste Burdeau, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1877.
- *Essais de morale de science et d'esthétique. III, Essais scientifiques : suivis de réponses aux objections sur Les premiers principes*, traduit de l'anglais par Auguste Burdeau, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1877.
- *Principes d'éthique* (1879-1892)
- *Essais de morale de science et d'esthétique / II, Essais de politique*, traduit de l'anglais par Émile Cazelles, Paris, Éd. Germer Baillière, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1879.
- *Les Bases de la morale évolutionniste*, Paris, Baillière, 1881 (2e éd)
- *L'Individu contre l'État* (1884), traduit de l'anglais par Jules Auguste Gerschel, Paris, Félix Alcan, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1885.
- *Introduction à la science sociale (The Study of Sociology)*, 1884, Baillière, 1874
- *Essais scientifiques et politiques* (1891)
- *Le principe de l'évolution, réponse à Lord Salisbury*, 1895 (Texte intégral [archive])
- *La morale des différents peuples et la morale personnelle*, traduit de l'anglais par Étienne Martin Saint-Léon [archive] [archive] et Eloi

Castelot [archive] [archive], Paris, Félix Alcan, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1896.

- *Une autobiographie*, trad. et adaptation Henry de Varigny, Alcan, 1907

Bibliographie

- Frederick Howard Collins [archive] [archive], *Résumé de la philosophie de Herbert Spencer*, Paris, Félix Alcan, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1891.
- Eugène de Roberty, *Auguste Comte et Herbert Spencer contribution à l'histoire des idées philosophiques au XIXe siècle*, Paris, Félix Alcan, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 1894.
- Marcelle Absi (1917-2014), *La Théorie de la religion chez Spencer et ses sources*, thèse de doctorat, La Sorbonne, Paris, 1946.
- Yvan Blot, *Herbert Spencer, un évolutionniste contre l'étatisme*, Les Belles Lettres, 2007, 320 p., (ISBN 2-251-39901-1)
- François-Xavier Heynen, *Herbert Spencer, penseur paradoxal : entre socio-darwinisme, évolutionnisme finalisé et naturalisation de la sympathie [archive]*, Paris, L'Harmattan, coll. Ouverture Philosophique, 2014 (thèse doctorale, Louvain, 2012)
- Herbert Spencer, *Autobiographie (naissance de l'évolutionnisme libéral)*, précédé de Patrick Tort, *Spencer et le système des sciences*, Paris, PUF, 1987, 550 p.
- Patrick Tort, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1996, 128 p.

Notes et références

- ↑ Duncan, *Life and Letters of Herbert Spencer*, p. 464.
- ↑ Étienne Gilson, *D'Aristote à Darwin et retour, essai sur quelques constantes de la biophilosophie*, éd. Vrin, 1971, section "L'évolution sans Darwin" (pp. 101-121).
- ↑ Spencer écrivait dans ses *Principles of Biology*, 1864, vol. 1, p. 444 : « *This survival of the fittest, which I have here sought to express in mechanical terms, is that which Mr. Darwin has called 'natural selection', or the preservation of favoured races in the struggle for life.* »
- ↑ Par exemple Jean-Jacques Rousseau, Adam Smith, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, entre autres auteurs très variés
- ↑ http://dial.academielouvain.be/handle/boreal:112452?site_name=UCL [archive]
- ↑ Darwin, *Autobiographie*, trad. Goux, Paris, Belin, 1985, p.90 in Patrick Tort, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, *Que sais-je*, PUF, 1996, p.120

7. ↑ Herbert Spencer, Political Rights [archive] in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
8. ↑ *Herbert Spencer, un évolutionniste contre l'étatisme*, Les Belles Lettres, 2007.
9. ↑ *Anarchisme et Socialisme*, Conclusion [archive].